Moussons
Recherche en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est

26 | 2015
Paysages biographiques du migrant asiatique

Bioscape ou paysage biographique du migrant asiatique : parcours individuels et contextes sociaux

Jean Baffie, Laurence Husson et Valérie Anglès

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/moussons/3336
DOI : 10.4000/moussons.3336
ISSN : 2262-8363

Éditeur
Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée
Date de publication : 7 décembre 2015
Pagination : 5-17
ISBN : 979-10-320-0023-6
ISSN : 1620-3224

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)

Référence électronique
Jean Baffie, Laurence Husson et Valérie Anglès, « Bioscape ou paysage biographique du migrant asiatique : parcours individuels et contextes sociaux », *Moussons* [En ligne], 26 | 2015, mis en ligne le 04 décembre 2015, consulté le 30 mars 2018. URL : http://journals.openedition.org/moussons/3336 ; DOI : 10.4000/moussons.3336

Les contenus de la revue *Moussons* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Bioscape ou paysage biographique du migrant asiatique

Parcours individuels et contextes sociaux

BAFFIE Jean *, HUSSON Laurence ** & ANGLÈS Valérie ***

« L'intelligibilité d'une biographie s'impose en effet d'emblée, en concentrant la transparence fonctionnelle de la "pré-notion", l'évidence existentielle du vécu et l'efficacité dramatique du scénario. » Jean-Claude Passeron (1990)

(Auto)biographie, ethno-biographie, récit de vie, récit de pratique, histoire de vie, trajectoire, itinéraire, histoire orale, parcours individuel, parcours socialisé, sociologie in-vivo… [1] Pourquoi vouloir innover dans la terminologie quand il existe une telle pléthore de notions sur le marché de la recherche ? En réalité, les mots s'usent et perdent de leur puissance après de nombreuses critiques. Certains ont d'avantage la faveur des sociologues que des ethnologues ou même des historiens ; d'autres relèvent d'une simple méthode d'enquête alors que pour certains il s'agit véritablement d'une « nouvelle approche » (Fiéloux 1992 : 333). Quoi qu'il en soit, les biographies de personnages extraordinaires ou de personnes du commun sont devenues un outil privilégié en sciences sociales, le plus souvent appréciées mais parfois objets de critiques sévères.

* Chargé de recherches CNRS, IRASEC, IrAsia.

** Chargée de recherches CNRS, IrAsia.

*** Professeure associée à la Kedge Business School, Marseille.

Jean-Paul Sartre, dans *Carnets de la drôle de guerre*, écrivait ainsi :

> L'histoire de vie est une de ces notions du sens commun qui sont entrées en contrebande dans l'univers savant ; d'abord sans tambour ni trompette, chez les ethnologues, puis, plus récemment, et non sans fracas, chez les sociologues. Parler d'histoires de vie, c'est présupposer au moins, et ce n'est pas rien, que la vie est une histoire et que, comme dans le titre de Maupassant, *Une vie*, une vie est inséparablement l'ensemble des événements d'une histoire individuelle et le récit de cette histoire. (1983 : 69)

Des sociologues ont opposé ces approches à celles relevant de méthodologies quantitatives pour souligner le manque de scientificité de méthodes tenant, selon eux, beaucoup trop du littéraire. Or, les méthodes relevant de la biographie sont toujours susceptibles d'être dénoncées comme trop proches d'un genre littéraire et les succès en librairie des biographies ou autobiographies publiés dans la collection « Terre humaine » chez Plon ne peuvent guère que renforcer l'ambiguïté [2]. La vogue nouvelle consistant à publier des « biographies de villes » (voire des biographies de musées !) ne contribue pas à éclaircir la situation [3].

Pourquoi bioscape ? Nous savons l'usage immodéré fait par l'anthropologue américain, d'origine indienne, Arjun Appadurai, du suffixe en -scape. Lui-même influencé par Benedict Anderson et ses *imagined communities*, A. Appadurai appréhende des phénomènes relevant d'une culture globale et parle d'*ethnoscapes*, de *mediascapes*, de *technoscapes*, de *financescapes* et d'*ideoscapes*. Notre usage de ce même suffixe est plus aisé à saisir. D'abord utilisé en anglais dans *landscape* et *seascape*, il a le sens de : vue étendue, perspective (Morris 1969 : 736, 1159). Pour nous donc, bioscape (que nous francisons) est l'équivalent de « paysage biographique », expression plus poétique, certes, surtout pour un titre, mais plus difficile à manier dans un développement ou une démonstration.

Cette notion de bioscape ou de paysage biographique trouve, pour une part, son inspiration dans une des remarques conclusives de P. Bourdieu dans son court article de sa revue *Actes de la recherche en sciences sociales* (1986 : 72) sur « L'Illusion biographique » : « […] qui songerait à évoquer un voyage sans avoir idée du paysage dans lequel il s'accomplit ? ». De fait, il est difficile de ne pas faire de rapprochement avec la notion d'habitus, produit par le conditionnement historique et social et producteur d'actions (Chauviré & Fontaine 2003 : 49).

La sociologie compréhensive de Max Weber, l'interactionnisme symbolique de chercheurs de l'école de Chicago, mais également de Erving Goffman et de Edward T. Hall, l'individualisme méthodologique de Raymond Boudon, en France, ont, de manière finalement assez voisine, redonné la première place à l'acteur. Notons l'évolution très significative d'un sociologue français majeur comme Alain Touraine qui signa, dès 1965, un manuel sur la *Sociologie de l'action*, mais qui étudiait surtout les actions collectives comme les activités des syndicats et les mouvements sociaux, et qui, presque un demi-siècle plus tard, croit pouvoir annoncer la fin de la société ou du « monde social » au profit de l'acteur rebaptisé « sujet » (2013 : 15, 25, 45 [4]). Pour Jean-Paul Lebel, auteur d'un ouvrage sur A. Touraine et ses concepts, le sujet n'est pas l'individu mais « reste indissociable de l'historicité et des relations sociales dans lesquelles il s'inscrit ». Il ajoute : « le sujet est ce par quoi l'individu crée sa propre situation sociale » (Lebel 2013 : 54). Cet actionnalisme d'A. Touraine doit, selon nous,

compléter l'actionnisme de M. Weber et de R. Boudon, mais avec lequel il ne doit pas être confondu[5]. Mais, il s'agit clairement ici de tenter de dépasser l'opposition finalement peu féconde entre approches individualistes et approches holistes en insistant à la fois sur l'individu et sur la dimension familiale et le contexte social[6]. En son temps et dans un autre registre, George Sand, auteure d'un gros volume intitulé *Histoire de ma vie*, résumait ainsi déjà très clairement le fait qu'une biographie de soi n'en est pas moins une histoire de vie sociale. Elle écrivait alors :

> Toutes les existences sont solidaires les unes des autres, et tout être humain qui présenterait la sienne isolément, sans la rattacher à celles de ses semblables, n'offrirait qu'une énigme à débrouiller […]. Quant à moi (comme quant à vous tous), mes pensées, mes croyances, mes répulsions, mes instincts comme mes sentiments seraient un mystère à mes propres yeux et je ne pourrais les attribuer qu'au hasard […] si je ne relisais pas dans le passé la page qui précède celle où mon individualité est inscrite dans le livre universel. Cette individualité n'a par elle seule ni signification, ni importance aucune. Elle ne prend un sens quelconque qu'en devenant une parcelle de la vie générale, en se fondant avec l'individualité de chacun de mes semblables, et c'est par là qu'elle devient l'histoire. (Sand 1970 : 307)

Chez les ethnologues, les histoires de vie, longtemps, n'ont pas eu bonne presse. Le succès phénoménal, et bien en dehors des cercles universitaires, des ouvrages de Theodora Kroeber, Ettore Biocca, Pierre-Jakez Hélias, Oscar Lewis… a rendu le genre un peu suspect. Une seule page leur est réservée dans le gros dictionnaire de Bonte et Izard (1992 : 332-333) et les références sont presque autant sociologiques qu'ethnologiques. Le sujet est particulièrement sensible car nombreux sont les ethnologues qui, sur leur terrain, ont surtout recueilli l'essentiel de leurs données auprès d'un très petit nombre d'informateurs privilégiés dont ils découpent ensuite les biographies à leur convenance (enfance, apprentissage, initiation, mariage, maladie, etc.).

Le socio-ethnologue anglais Richard Hoggart a, selon l'expression de Passeron (1993 : 87), « mis en chapitre une documentation biographique » dans son ouvrage le plus célèbre, *The Uses of Literacy*[7]. Mais son cas relève presque de l'exception. Pourtant, depuis une quinzaine d'années, sous l'influence notamment de propositions relevant de la réflexivité, s'est développé ce qui est aujourd'hui nommé « auto-ethnographie ». Comme le dit bien Sarah Wall (2006), « les auto-ethnographes ont tendance à varier sur l'accent mis sur l'auto- (*self*), l'-ethno (le lien culturel) et le -graphie (l'emploi d'un procédé de recherche)[8] », cependant, il s'agit toujours de présenter une expérience autobiographique, celle d'un ethnologue, d'où l'importance de ce qui est souvent nommé « journal de bord », qui rappelle fortement le carnet de terrain d'autrefois (Gélinas *et al.* 2012 : 5). Dans l'auto-ethnographie des inondations de Bangkok d'octobre-novembre 2011, le sociologue israélien Erik Cohen commence ainsi à donner une courte autobiographie en insistant sur sa situation personnelle en Thaïlande au moment de cet événement (Cohen 2012 : 318).

Chez Freud, Roger Bastide propose de distinguer deux parties, une psychologie sociale et une sociologie psychologique. Cette dernière n'est pas sans lien avec la sociologie de l'acteur, sauf qu'aux sentiments, aux intérêts et aux choix murement réfléchis et raisonnés, le père de la psychanalyse ajoute l'inconscient et suggère que

les choix « objectifs » pourraient bien n'être que des « rationalisations faites après coup » (Bastide 1972 : 9-10).

Il serait fastidieux et inutile de lister les ouvrages ayant la forme de collections de récits ou expériences de vie. Il s'agit de matériaux bruts pourtant d'un grand intérêt pour le chercheur. Sans traitement ni analyse, ces travaux laissent plutôt un sentiment de frustration. C'est ainsi le cas d'*American Mosaic*, une collection de 140 extraits d'entretiens avec des immigrants aux États-Unis venus de cinquante pays (Morrison & Fox Zabusby 1993).

Un numéro thématique de la revue française d'anthropologie *L'Homme* (2010, n° 195-196), intitulé « Jeu et enjeu ethnographique de la biographie » donne un excellent aperçu et moult exemples du maniement de cette dernière par les ethnologues sur différents terrains dont certains exotiques et lointains.

Dans le domaine extra-européen, l'Afrique noire, où s'est développée une tradition migratoire, voire une culture de la migration vers l'Europe et la France en particulier, a donné lieu à un numéro spécial sur le thème des mots de la migration (*Cahiers d'études africaines* 2014) avec en particulier un article intitulé « "Raconte moi ta migration". L'entretien biographique entre construction ethnographique et autonomie d'un nouveau genre littéraire » (Maitilasso 2014) dans lequel l'auteur rend explicites les matériaux avec lesquels les migrants fabriquent leurs récits biographiques et montre de quelle manière la « construction biographique » participe des dynamiques complexes d'appropriation et de recomposition identitaires.

En Asie, très familière elle aussi de grands mouvements migratoires, ce sont les autobiographies de Chinois de la diaspora [9] qui ont réussi qui prédominent. Les collections de biographies sont un phénomène déjà ancien, au moins pour des pays comme la Thaïlande et l'Indonésie. Elles sont parfois destinées à l'édification morale en montrant des parcours exemplaires. C'est ainsi le cas du volumineux ouvrage que Thanawat Sapphaibun publia en 2006 sur 30 millionnaires de Thaïlande et dont le sous-titre est « personnes modèles dont on peut apprendre » (Sapphaibun 2006). Elles sont également souvent d'indispensables outils de travail pour le chercheur. Ainsi, Leo Suryadinata (廖建裕 Liao Jianyu) publia en 1995 une collection des biographies des Chinois les plus importants d'Indonésie, à la tête des plus gros et des plus prospères conglomérats de l'archipel. Le plus fameux de ces Sino-indonésiens étant assurément Soedomo Salim, né Liem Sioe Liong, dont l'immense fortune n'avait d'égale que celle du président Soeharto dont il était très proche (Suryadinata 1995). Et, en 2012, le Chinese Heritage Centre et l'Institute of Southeast Asian Studies (ISEAS) de Singapour publièrent un recueil de 612 biographies de personnalités du Sud-Est asiatique d'origine chinoise [10].

Les exemples de biographies à caractère hagiographique abondent. Ainsi *Lessons. An Autobiography* fut publié en 1986 par An Wang et Eugene Linden. L'auteur s'est souvent fait aider pour les parties rédigées en anglais. Arrivé aux États-Unis en provenance de Chine en juin 1945 à l'âge de 25 ans, An Wang reçut un *Ph.D.* en physique appliqué à Harvard avant de faire fortune dans les microprocesseurs, les calculateurs et les ordinateurs. En 1986, sa société employait 30 000 personnes pour un chiffre d'affaires d'environ 3 milliards de dollars. C'est un parcours bien atypique à l'époque pour un immigrant chinois.

En 1995, Madame Sarunya Chowkwanyun, originaire de Shanghai mais installée en Thaïlande après la Seconde Guerre mondiale, épouse d'un entrepreneur connu, publia ses mémoires en anglais, étrangement intitulés *Memoirs of an Ordinary Woman*, car ses enfants, éduqués à l'anglaise, étaient incapables de lire le chinois. Elle-même ne semble pas avoir pu acquérir un niveau de thaï suffisant. Les dernières pages de son ouvrage de 190 pages sont une carte de la Chine et un glossaire des noms chinois donné en lettres romaines et en caractères (Chowkwanyun 1995).

L'histoire de la vie de Chi Owyang, racontée par son fils Hsuan Owyang, est plus sophistiquée. Né en Chine en 1897, ce Teochiu (潮州 *chaozhou*) s'installa avec ses parents en Thaïlande où il vécut 17 ans. En 1914, il partit étudier au Collège Anglo-Chinois de Shantou (汕头) dans la province du Guangdong, resta en Chine 35 ans, jusqu'en 1947. Après une tentative ratée de trouver un emploi à Bangkok au début des années 1920, il revint travailler dans une banque chinoise. En 1947, il se rendit à Singapour pour fonder une branche de cette banque, la Overseas Union Bank. Il s'établit définitivement dans la cité État. En 1971, Chi Owyang devint même ambassadeur de Singapour à Bangkok, fonction qu'il occupa jusqu'en 1988.

Amporn Iamsuri (Hia Kim Tong) raconta la vie de son père Hia Kwang Iam ou Yi Kwang Yian (1879-1939), nom de famille yǐ 蚁 [蟻], en langue chinoise dans un ouvrage dont une version thaïe fut publiée en 1994 (Iamsuri 1994). Lui aussi originaire de la région des environs de Shantou (Swatow), son père avait d'abord quitté la Chine pour s'installer au Cambodge, mais, devant l'impossibilité d'y faire fortune, après six années, il se fixa au Siam. Après dix années de difficultés en tous genres sur lesquelles rien n'est dit, il put fonder une entreprise de transport fluvial avec cinq autres entrepreneurs. Il fit rapidement fortune et en 1936 devint le président de la chambre de commerce chinoise. Hia Kwang Iam eut cinq femmes, 14 enfants et 44 petits-enfants. Ils étaient vraisemblablement les premiers destinataires de cette biographie ou de sa traduction en thaï.

Si les biographies sont si nombreuses que dans de nombreuses librairies, notamment en Asie, elles constituent un rayon spécifique, les travaux universitaires sont beaucoup plus rares. Et dans une majorité des cas, il s'agit de recherches historiques sur un personnage ayant marqué son domaine. Dans le cas des Chinois de Thaïlande, on peut mentionner le mémoire de Phenphisut Intharaphirom – soutenu en 2001 et publié en 2004 – sur Siao Ut Seng Sibunruang (nom de famille xiāo 萧[蕭]), un Chinois hokkien qui publia *Chino-Sayam Warasap*, un journal qui avait une double édition quotidienne thaïe et chinoise [11].

Des ouvrages biographiques ont servi de modèles pour des travaux universitaires. C'est ainsi le cas de l'ouvrage que C. F. Yong, enseignant à l'université Flinders d'Australie du Sud, consacra à Tan Kah-Kee (陳嘉庚/陈嘉庚) Chén Jiāgēng (1874-1961), un Hokkien (originaire de la province du Fujian) qui vécut à Singapour entre 1890 et 1950 et qui fut un des plus importants leaders de la communauté chinoise de la Malaisie britannique. Sa réussite dans les affaires et ses activités philanthropiques lui valent le surnom de « Henry Ford de la Malaisie » (Yong 1989).

Certaines biographies ou autobiographies sont extrêmement précieuses, particulièrement lorsqu'il s'agit d'hommes politiques de premier plan, comme Lee Kuan Yew (李光耀, Lǐ Guāngyào), ancien Premier ministre de Singapour de 1959 à 1990, qui est l'auteur de mémoires longues de 680 pages au titre significatif *The Singapore Story.*

Memoirs of Lee Kuan Yew (Lee 1998) ou le cardinal Jaime Sin (辛海梅; 辛海棉 Xīn Hǎiméi, 1928-2005), l'archevêque de Manille et un des leaders du rassemblement qui entraîna la chute du dictateur philippin, F. Marcos, en 1986. La biographie que lui a consacrée l'éditeur de l'hebdomadaire catholique *Veritas* dès 1987, intitulée *Cardinal Sin and the Miracle of Asia*, est loin d'être un modèle d'objectivité (Bautista 1987).

Le cas du héros philippin José Rizal [12] est probablement extrême. On ne compte plus ses biographies et les conférences sur sa vie et son œuvre sont régulières (Capino, Gonzales & Pineda 2005). Quarante ans après sa mort fut fondée une secte le considérant comme un nouveau messie, la réincarnation de Jésus, le second fils de dieu [13]. Elle eut jusqu'à 100 000 fidèles dans les années 1980.

D'autres biographies sont celles de migrants peu ou pas connus. Ainsi, en 2009, fut publiée en langue thaïe la vie de M. Manat Opakun, le père de « Ed Karabao » (Yuenyong Ophakun), un chanteur d'origine chinoise très populaire en Thaïlande, qui reçut le titre d'« artiste national » en 2013 (Phumithawon 2009). Encore moins connue était Jade Snow Wong qui raconta sa vie dans le Chinatown de San Francisco dans les décennies 1930-1940 (Wong 1963).

Les études des migrations ont été à la source d'un dilemme difficilement surmontable. D'une part, elles ont suscité de grandes explications théoriques dont le géographe Russell King a donné un remarquable aperçu (2012), mais, avec une approche bien différente, elles ont produit de passionnants recueils de récits de vie de migrants.

Les critiques adressées, par exemple, à l'ouvrage d'Hugues Lagrange, rédigé à partir d'une quinzaine de récits de vie d'immigrés du Sahel (surtout de la région du fleuve Sénégal) en Île-de-France (Lagrange 2013) restent en mémoire. Nous ne prétendons pas que les parcours de vie développés dans ce volume de *Moussons* sont absolument « représentatifs » de groupes sociaux, de générations d'immigrés, de l'ensemble de migrants d'une région et d'une époque. Mais nous espérons que ces cas d'histoire ou de tranches de vies banales ou exceptionnelles donnent à comprendre et à penser l'expérience migratoire dans ce qu'elle a d'unique et de singulier, faite de débrouillardise, d'opportunisme, de chance, d'opiniâtreté que seuls les récits de vie peuvent révéler.

Nous avons jusqu'ici favorisé l'aspect méthodologique (les histoires de vie contextualisées) plutôt que l'approche théorique. De fait, nos contributions sont très diverses. Elles abordent des situations allant du XIX^e^ au XXI^e^ siècle, concernent quatre pays très différents d'Asie du Sud-Est (Thaïlande, Viêt Nam, Indonésie, Philippines) mais également Hong Kong et la France, et nos disciplines respectives sont la géographie, l'histoire, la sociologie, l'anthropologie et l'économie. En présentant d'emblée des études de cas individuels, nous pouvons donner le sentiment de privilégier le jeu des acteurs et nous ranger dans des approches relevant de ce que l'on nomme aujourd'hui l'agentivité (traduction française de l'anglais *agency*) comprise comme la faculté ou la capacité d'une personne d'agir, d'influencer et de transformer les choses et les gens [14]. Mais notre approche s'intéresse tout autant à l'environnement, au milieu, qu'il s'agisse de la famille, du cercle d'amis, ou d'autres groupes sociaux. Il est clair, pour chacun des auteurs, que la migration est une expérience de soi, d'autrui et du monde.

Dans le champ des études sur la mobilité, la méthode biographique, en privilégiant le micro sur le macro, s'avère bien adaptée pour retracer un déplacement et

une trajectoire sociale, d'une façon à la fois diachronique et spatiale. Elle permet aussi de comprendre la logique des comportements des migrants comme de saisir la dynamique des processus en interaction.

Des chercheurs insistent autant sur la nécessité d'une approche comparative que pluridisciplinaire. « L'immigration en elle-même est une situation de comparaison » écrit ainsi Nancy Green (1990 : 1335). Russell King, quant à lui, liste les études comparatives comme un des six objectifs pour les études des migrations, les autres étant de s'intéresser à ceux qui ne migrent pas, de prendre en compte les structures sociales de la mobilité, de ne pas négliger des migrations plus atypiques, de ne pas oublier l'étude des migrations féminines, enfin de promouvoir des études sur les vécus (positifs et négatifs) de la migration (King 2012 : 26-27).

Jean Baffie présente deux figures illustres de la communauté chinoise de la Thaïlande du début du XX^e^ siècle, mais encore peu connues en dehors du pays. L'un est devenu un modèle de réussite à partir de rien, mais demeura toute sa vie dans les milieux chinois. Leader de triade, fermier de jeux, philanthrope, il a été quasiment déifié comme le saint patron des joueurs qui portent souvent des amulettes à son image. Des lieux de culte lui sont aujourd'hui consacrés. L'autre fut proche de trois rois et aurait pu devenir Premier ministre de la Thaïlande. À peu près sans activité dans la communauté chinoise, il représente un type de Chinois totalement intégré et largement occidentalisé. Si les deux ont obtenu des titres de noblesse, octroyés par le souverain, de nombreuses autres caractéristiques les distinguent cependant : le groupe ethnolinguistique, le niveau d'éducation, l'activité professionnelle… Mais l'article souligne au final les limites de l'approche individuelle, car l'approche familiale montre que dans une même famille un membre peut évoluer au plus haut niveau dans la société thaïe tandis que son frère sera, lui, une figure incontournable de la communauté chinoise. De par leur profession, leur éducation, leur loyauté, ces deux personnages semblent appartenir à deux périodes bien différentes. La monarchie absolue, d'une part, avec sa volonté de modernisation contrôlée se traduisant très concrètement par une centralisation et un renforcement du pouvoir royal. Un processus démocratique, d'autre part, dont le contrôle échappa largement au monarque.

L'article de Michel Dolinski s'appuie sur l'existence (sur Internet, dans des guides touristiques) d'anecdotes relatant, illustrant certains épisodes de la vie d'un migrant chinois, Hui Bon Hoa, vivant à l'époque du Viêt Nam colonial. Ce personnage, qui s'est illustré dans la vie réelle par un fabuleux enrichissement au point d'avoir été considéré comme l'un des rois du Saigon de son époque, fait aujourd'hui l'objet d'une sorte de mythe de l'homme d'affaires – presque – parfait, du migrant ayant réussi son intégration dans sa société d'accueil. L'auteur propose une analyse interprétative de l'utilité et de l'utilisation politique d'un tel mythe par les autorités actuellement en place. Cette dernière s'appuie sur des entretiens réitérés et menés sur une longue période (15 ans) auprès de nombreux témoins dont plusieurs sont des représentants officiels de la municipalité.

La corrélation mythe-usage politique de ce parcours hors du commun n'est bien entendu qu'une proposition. Elle corrobore cependant plusieurs des résultats issus de cette recherche menée sur le terrain. C'est à cette aune et non pas littéralement qu'il faut donc lire l'article.

L'article de Valérie Anglès s'intéresse à un milliardaire chinois, Li, qu'elle a suivi sur plusieurs années. Elle retrace ses rencontres avec Li à Paris, Marseille, Hong Kong, Boston et Pékin, consignées dans son carnet, entre 1997 et 2002. L'auteure cherche à répondre à toutes les questions qu'on peut se poser sur ce qui a rendu possible la richesse soudaine de Li, son désir de s'établir et d'investir à l'étranger, ainsi que son retour et sa déchéance à Pékin, quelques années plus tard. Faisant usage de coupures de journaux collectées ces années-là et à l'aide de la littérature concernant l'histoire des politiques chinoises et des réformes du système bancaire, elle arrive à éclairer cet aller-retour de la France à la Chine. Cette recherche documentaire donne une idée plus précise du contexte des années de l'entrée de la Chine à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) et des situations d'opportunités créées pour de nouveaux riches, devenus soudain de potentiels investisseurs à l'étranger.

Enfin, les études des échecs de la migration et de leur contexte étant quasi inexistantes ce vide est ainsi partiellement comblé. L'étude du contexte qui ramène Li en Chine permet d'appréhender le phénomène de non-migration qui est fortement sous-estimé dans les études migratoires (King 2012 : 26-27). L'article permet en effet d'illustrer certains aspects socio-politiques de l'accès à la mobilité des Chinois dans la fin des années 1990, mais aussi de la force d'inertie que représentent les réseaux protecteurs locaux.

L'article de Justine Romolacci présente des récits de vie de différents Chinois de Marseille. Ces récits ont été récoltés lors de plusieurs entretiens effectués dans le cadre de ses recherches de doctorat. À travers les récits de vie proposés dans son article, elle montre l'évolution de la communauté chinoise de la ville. Cet article offre un regard actuel sur la communauté chinoise de Marseille qui a très peu été étudiée dans le passé et qui connaît une évolution notable depuis le milieu des années 1990. Si jusqu'alors, les Chinois originaires d'Asie du Sud-Est, de Madagascar, de la Réunion, de Hong Kong et de certaines grandes villes de Chine étaient majoritaires, aujourd'hui, les Chinois du Zhejiang sont les plus nombreux et occupent une place prépondérante dans le centre-ville de la cité phocéenne.

Laurence Husson entend donner dans son article la parole à des migrantes ordinaires qui n'ont pas souvent voix au chapitre. Ce faisant, elle replace l'humain au cœur de son étude sur les flux migratoires indonésiens. Son observation porte sur les domestiques javanaises à Hong Kong. À travers deux parcours de vie détaillés, elle replace les acteurs sur leur lieu de départ et d'arrivée tout en décrivant le contexte relationnel et social qui accompagne la migration. Cela lui permet de relativiser le primat de l'économique sur la décision de migrer, tout comme de nuancer le constat très misérabiliste donné par les médias et les ONG à propos de cette migration de main-d'œuvre féminine bon marché et corvéable à merci. L'article montre la détermination de certaines de ces jeunes femmes, leurs désirs d'émancipation par rapport à leur famille et parfois aussi par rapport aux hommes. Hong Kong, de par ses spécificités, leur permet d'exprimer assez librement leur créativité et leur militantisme le temps d'un dimanche. À travers deux femmes, c'est une communauté de 150 000 femmes qui se dessine, avec certaines qui préfigurent peut-être un nouveau type de migration féminine, de type « corporatiste », solidaire et fortement ethnique.

L'article de Julien Debonneville, enfin, se penche sur les enjeux de catégorisation qui se logent derrière la notion de « travailleuse domestique migrante » dans le

contexte philippin afin d'interroger les effets d'homogénéisation produits par ce type de catégorie. Sur la base du concept de « carrière migratoire » et de l'approche des récits de vie, il montre la nécessité de penser la migration dans des termes processuels. L'approche des récits de vie couplée au concept de carrière migratoire donne en effet à voir les migrations en termes de processus et éclaire comment une succession d'étapes biographiques découlant de transformations macro-méso-, mais surtout microsociologiques structure la migration. Julien Debonneville opère ainsi un décentrement analytique pour penser la construction des catégories sociales comme celle de « travailleuse domestique migrante » afin de voir comment concrètement la migration se joue à travers les parcours de vie, l'origine sociale, l'expérience professionnelle, les réseaux, les institutions ou encore le religieux. Cette analyse sur la dimension processuelle des trajectoires biographiques permet de montrer que la catégorie « sociale travailleuse domestique migrante » n'est pas complètement opératoire pour comprendre la diversité des carrières migratoires dont les finalités et les rationalités demeurent multiples. Ce décentrement analytique permet selon l'auteur de considérer les multiples identités négociées par les individus afin de dépasser les écueils de l'ontologie des catégories.

Notes

1. Voir par exemple les travaux de Robert Lowie (1917), David Henige (1982), Franco Perrarotti (1990), Gilles Houles, Jean Peneff (1990), Daniel Bertaux (1997), Didier Demazière & Olivia Samuel (2010).
2. Créée en 1955 par l'ethnologue Jean Malaurie, la collection « Terre humaine » a publié plus de 85 titres pour un tirage total de 11 millions d'exemplaires. L'ouvrage inaugural de Malaurie, *Les derniers rois de Thulé*, a connu cinq éditions. Publié en 1975, d'abord en breton, *Le Cheval d'orgueil* de Pierre Jakez Héliaz (1914-1995) a connu un énorme succès et a été traduit en 18 langues. Même si la collection n'a pas uniquement publié des (auto) biographies, *Ishi. Testament du dernier Indien sauvage de l'Amérique du Nord* de Theodora Kroeber (1968), *Gaston Lucas, serrurier* par Adéalaïde Blasquez (1976), et *Toinou. Le cri d'un enfant auvergnat* par Antoine Sylvère (1980) restent en mémoire.
3. Voir Fisher & Read (1994), Ackroyd (2001), Pacyga (2011), etc. « *Some might say that the word "history" is more appropriate for a city – but history and biography have a different connotations, and if the author's prose brings the city to life, who's to say he or she didn't write a biography?* » lit-on dans une présentation d'ouvrages sur des villes sur un site Internet (http://www.flashlightworthybooks.com/Biography-and-History-of-Cities/64). On peut ajouter que, en 2004, en intitulant son treizième roman *Biographie de la faim*, Amélie Nothomb a peut-être lancé une tendance nouvelle qui ferait de biographie un simple synonyme d'histoire.
4. Pour être tout à fait exact, dès 1980, A. Touraine n'hésitait pas à parler de « l'inutile idée de société » ainsi que d'« autodestruction de la société » (1980 : 237-244).
5. On peut à ce sujet consulter le bref mais éclairant article de Monique Hirshhorn (2000 : 47-58).
6. Individualisme méthodologique et holisme ne doivent bien entendu pas être caricaturés, comme le précise R. Boudon (1988 : 35), mais les notions n'en gardent pas moins une réelle pesanteur méthodologique.
7. Dans la nécrologie qu'il lui a consacré dans *Libération*, Clément Ghys parle, lui, de « croisement entre souvenirs d'enfance et ethnographie des classes populaires » (Ghys 2014 :

25). D'abord publié à Londres en 1957, l'ouvrage a été traduit en français en 1972 sous le titre *La culture du pauvre. Étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre,* avec une présentation de Jean-Claude Passeron.

8. Nous traduisons.
9. Nous utilisons dans ce volume la forme « correcte » de « diasporadique » plutôt que celle en usage de « diasporique » ou « *diasporic* ». En effet, les noms grecs féminins comme (ή) διασπορά donnent des adjectifs en –αδικός (–adikos), soit logiquement « *diasporadikos* » (διασποραδικός), même si le terme n'existe pas dans le dictionnaire grec-français d'Anatole Bailly (1933), référence classique des étudiants hellénistes. L'exemple le plus connu étant « sporadique » (de σποραδικός), adjectif qui existait bien en grec ancien avec le sens de « dispersé » (Bailly 1933 : 1780).
10. J. Baffie en publia un compte rendu dans le numéro 20 d'*Aséanie* (Baffie 2012).
11. La bibliographie de 29 pages, dont 14 pages de documents d'archive des 5e, 6e et 7e règnes de la dynastie actuelle, est particulièrement impressionnante (Intharaphirom 2004 : 352-380).
12. La lointaine origine chinoise de J. Rizal est toujours mentionnée dans ses biographies. Il est fréquemment présenté comme un arrière-arrière-petit-fils de Chinois. Mais, quand le gouvernement colonial espagnol lui fit un procès pour trahison en 1896 (il fut fusillé le 30 décembre de la même année), il fut présenté comme un métis (*mestizo*) chinois afin que lui soit refusé le statut de pur Philippin (*Indio puro*) (Baffie 2011 : 177).
13. En fait, de nombreuses sectes vénèrent le héros national philippin. Voir Anonyme (2012).
14. Pour des définitions plus complexes, notamment du point de vue de l'anthropologie et une présentation détaillée voir Emirbayer & Mische (1998 : 965-1023) et Rapport & Overing (2007 : 3-11).

Références

ACKROYD, Peter, 2001, *London : The Biography*, Londres : Vintage.

ANONYME, 2012, « Worshipping Jose Rizal as God », *The Manila Bulletin*, 18 juin.

ANONYME, 2013, « L'Approche biographique dans la sociologie contemporaine », séminaire METICES, 2013-2014.

BAFFIE, Jean, 2011, compte rendu de l'ouvrage d'Hélène Goujat *Réforme ou révolution ? Le Projet national de José Rizal (1861-1896) pour les Philippines* « Connaissances et Savoirs », 2010, *Moussons. Recherche en science humaine sur l'Asie du Sud-Est*, 18 : 177-179.

BAFFIE, Jean, 2012, compte rendu de l'ouvrage de Leo Suryadinata, éd., *Southeast Asian Personalities of Chinese Descent. A biographical Dictionary*, Singapour, 2012, *Aséanie Sciences humaines en Asie du Sud-Est*, 30 : 207-210.

BAILLY, Anatole, 1933, *Dictionnaire grec-français à l'usage des élèves des lycées et des collèges*, Paris : Hachette [1e édition : 1894].

BASTIDE, Roger, 1972, *Sociologie et psychanalyse*, Paris : Presses universitaires de France, coll. « Bibliothèque de sociologie contemporaine ».

BAUTISTA, Felix B., 1987, *Cardinal Sin and the Miracle of Asia*, Manille : Vera-Reyes, Inc.

BERTAUX, Daniel, 1997, *Les Récits de vie*, Paris : Nathan Université, coll. « Sociologie » 128, n° 122.

BONTE, Pierre & Michel IZARD, éd., 1992, *Dictionnaire de l'Ethnologie et de l'Anthropologie* Paris : Presses Universitaires de France.

BOUDON, Raymond, 1988, « Individualisme ou holisme : un débat méthodologique fondamental » in *Les Champs de la sociologie française*, Henri Mendras & Michel Verret, éd., Paris : Armand Colin, p. 31-45.

BOURDIEU, Pierre, 1986, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63 : 69-72.

CAPINO, Diosdano G., Maria Minerva A. GONZALEZ & Filipinas E. PINEDA, 2005, *Rizal's Life, Works & Writings. Their Impact on our National Identity*, Quezon City : Goodman Inc., 19e édition [1ère édition : 1977].

CHAUVIRÉ, Christiane & Olivier FONTAINE, 2003, *Le Vocabulaire de Bourdieu*, Paris : Ellipses.

CHOWKWANYUN, Sarunya, 1995, *Memoirs of an Ordinary Woman*, Bangkok : Amarin Press.

COHEN, Erik, 2012, « Flooded : An Auto-Ethnography of the 2011 Bangkok Flood », Aktuelle Südostasienforschung/Current Research on South-East Asia, *Austrian Journal of South-East Asian Studies*, 3, 2 : 316-334.

DEMAZIÈRE, Didier & Olivia SAMUEL, « Inscrire les parcours individuels dans leurs contextes », *Temporalités* [En ligne], 11 | 2010, mis en ligne le 5 juillet 2010. URL : http://temporalites.revues.org/1167.

EMIRBAYER, Mustafa & Ann MISCHE, 1998, « What is Agency ? », *The American Journal of Sociology*, 103, 4 : 962-1023.

FIÉLOUX, Michèle, 1992, « Histoire de vie », in *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Pierre Bonte & Michel Izard, éd., Paris : PUF, p. 332-333.

FISHER, David & Anthony READ, 1994, *Berlin Rising : Biography of a City*, New York : W. W. Norton & Company.

GÉLINAS, Andréanne *et al.*, 2012, « La réflexivité : exercice pédagogique et outil d'accompagnement aux cycles supérieurs », *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, 28, 2 : 1-24.

GHYS, Clément, 2014, « Richard Hoggart, l'intellectuel transfuge », *Libération*, 14 avril.

GREEN, Nancy L., 1990, « L'histoire comparative et les études migratoires », *Annales E. S. C.*, 45, 6 : 1335-1350.

HENIGE, David, 1982, *Oral Historiography,* Londres : Longman.

HIRSHHORN, Monique, 2000, « L'actionnisme », in *La sociologie française contemporaine*, Jean-Michel Berthelot, éd., Paris : PUF, coll. « Fondamental », p. 47-58.

HOULE, Gilles, 1997, « La sociologie comme science du vivant : l'approche biographique », édition originale dans *La Recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal : Gaëtan Morin éditeur, http://classiques.uqac.ca/contemporains/houle_gilles/socio_science_du_vivant/approche_biographique.pdf

IAMSURI, Amphon [อัมพร เอี่ยมสุรีย], 1994 [2537], รักชาติยิ่งชีพ : ชีวประวัติเหียกวง เอี่ยม[Aimer la nation par-dessus tout : biographie de Hia Kwang Iam], กรุงเทพฯ : มีเดีย เพรส [traduit du chinois par Saowakhon Rattanawichittrasin].

INTHARAPHIROM, Phenphisut [เพ็ญพิสุทธิ์ อินทรภิรมย], 2004 [2547], เซียวฮุดเสงสี บุญเรืองทัศนะและบทบาทของจีนสยามในสังคมไทย [Siao Ut Seng Sibunruang,

points de vue et rôle des Chinois du Siam dans la société thaïe] กรุงเทพฯ: จุฬาลงกรณมหาวิทยาลัย.

KING, Russell, 2012, *Theories and Typologies of Migration: An Overview and a Primer*, Willy Brandt series of working papers in international migration and ethnic relations, 3/12, Malmö Institute for Studies of Migration, Diversity and Welfare, https://www.mah.se/upload/Forskningscentrum/MIM/WB/WB 3.12.pdf.

LAGRANGE, Hugues, 2013, *En terre étrangère. Vies d'immigrés du Sahel en Île-de-France*, Paris: Seuil.

LE CORRE, Philippe & Alain Sepulchre, 2015, éd., *L'offensive chinoise en Europe*, Paris: Fayard.

LEBEL, Jean-Paul, 2013, « Alain Touraine – Des mouvements sociaux à l'acteur », *Grands Dossiers des Sciences Humaines,* 30 (mars-avril-mai), « Les penseurs de la société », p. 54.

LEE, Kuan Yew, 1998, *The Singapore Story. Memoirs of Lee Kuan Yew*, Singapour: Singapore Press Holdings/Times Editions.

LOWIE, Robert H., 1917, « Oral Tradition and History », *The Journal of American Folklore*, 30, 116: 161-167.

MAITILASSO, Annalisa, 2014, « "Raconte-moi ta migration". L'entretien biographique entre construction ethnographique et autonomie d'un nouveau genre littéraire », *Cahiers d'études africaines*, « Les Mots de la migration », 1, 213-214: 241-265.

MORRIS, William, éd., 1969, *The Heritage Illustrated Dictionary of the English Language*, Boston: American Heritage Publishing Co & Houghton Mifflin Company.

MORRISON, Joan & Charlotte FOX ZABUSKY, 1993, *American Mosaic. The immigrant Experience in the Words of those Who Lived it*, Pittsburg: University of Pittsburg Press, coll. « Pitt series in social and labor history » [1re édition: 1980].

PACYGA, Dominic A., 2011, *Chicago: A Biography*, Chicago: The University of Chicago Press.

PASSERON, Jean-Claude, 1990, « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue française de sociologie*, 31-1: 3-22.

PASSERON, Jean-Claude, 1993, « Portrait de Richard Hoggart en sociologue », *Enquête*, 8: 79-111.

PENEFF, Jean, 1990, *La Méthode biographique. De l'école de Chicago à l'histoire orale.* Paris: Armand Colin, coll. « U. Sociologie ».

PHUMITHAWON, Phanumat [ภาณุฒมษศ ภูมิถาวร], 2009 [2552], ชางปาตน คนสุพรรณ [éléphant de la forêt royale/homme de Suphan Buri: Manat Ophakun], กรุงเทพฯ: มิ่งมิตร.

RAPPORT, Nigel & Joanna OVERING, 2007, « Agent and agency », in *Social and Cultural Anthropology. The Key Concepts*, Londres: Routledge, Taylor and Francis, p. 3-11.

SAND, Georges, 1970, *Œuvres autobiographiques*, Tome 1, *Histoire de ma vie (1800-1822)*, La Pléaide, Paris: Gallimard.

SARTRE, Jean-Paul, 1983, *Carnets de la drôle de guerre*, Paris: Gallimard.

SAPPHAIBUN, Thanawat [ธนวัฒน ทรัพยไพบูลย], 2006 [2549], ตำนาน มหาเศรษฐี ๓๐ ตระกูลดัง [histoire de 30 familles de millionnaires célèbres], กรุงเทพฯ: Animate Group.

SURYADINATA, Leo, 1995, *Prominent Indonesian Chinese. Biographical Sketches*, Singapour : ISEAS.
TOURAINE, Alain, 1980, « L'inutile idée de société », in *Philosopher. Les interrogations contemporaines. Matériaux pour un enseignement*, Christian Delacampagne & Robert Maggiori, éd., Paris : Fayard, p. 237-244
TOURAINE, Alain, 2013, *La fin des sociétés*, Paris : Seuil.
WALL, Sarah, 2006, « An Autoethnography on Learning about Autoethnography », *International Journal of Qualitative Methods*, 5, 2 : 1-12.
WANG, An & Eugene LINDEN, 1986, *Lessons. An Autobiography*, Massachussets : Addison-Wesley Publishing Company.
WONG, Jade Snow, 1963, *Fifth Chinese Daughter*, New York : Scholastic Book Services [1re édition 1945].
YONG, C. F., 1989, *Tan Kah-Kee, The Making of An Overseas Chinese Legend*, Singapour : Oxford University Press.